

6^{ème} atelier doctoral sur les Critical Management Studies – 28 et 29 mars 2017

Penser les organisations alternatives

A la suite des rencontres précédentes organisées à l'Université catholique de Louvain en 2012 et 2015, à l'Université de Paris Dauphine en 2013, à l'Université de Montpellier en 2014 et à l'EM Lyon Business School en 2016, cette sixième rencontre est organisée par l'Université de Paris-Est (et le laboratoire IRG) et vise à rassembler la communauté des chercheurs critiques en gestion afin de discuter des recherches (doctorales) et d'enjeux actuels des perspectives critiques en management.

Ces dernières années, les organisations "alternatives" ont été l'objet d'un intérêt important de la part des chercheurs critiques (Cheney et al., 2014, Parker et al., 2007, 2014). En effet, les alternatives aux organisations capitalistes traditionnelles prolongent le projet théorique de transformation de la performativité critique à laquelle de nombreux chercheurs critiques tiennent (Alvesson et Willmott, 1992; Alvesson et Spicer, 2012; Cheney et al., 2014, Huault et al., 2014; Heller et al., 2013; Roscoe et Chillias, 2014).

Leurs travaux s'intéressent aux organisations – coopératives, mutuelles, associations, fondations, etc. – et pratiques qui incarnent un projet de société plus égalitaire et démocratique (voir Parker et al., 2007, 2014). Au-delà de leur diversité, ces travaux ont pour objectif commun de déconstruire une approche "capitalo-centrée" qui caractérise la recherche dominante en organisation, et de montrer que d'autres formes d'organisation sont possibles (Fisher, 2009; Gibson-Graham, 1996, 2006; Parker et al., 2014). L'entreprise capitaliste traditionnelle n'est plus alors qu'une des manières possibles de s'organiser (Parker et al., 2007: xiii). L'un des principaux défis de ce projet de réhabilitation de ces alternatives est de ré-articuler la notion de "possible" et, en particulier, de disqualifier la rengaine habituelle selon laquelle "il n'y a pas d'alternative" typique des situations naturalisées rendant tout espoir de changement vain.

Dans ces recherches, une attention particulière est portée sur les valeurs humaines, sociales et démocratiques ou sur les principes d'autonomie, de solidarité et de responsabilité qui distinguent les entreprises alternatives des entreprises capitalistes traditionnelles (Charterina et al., 2007; Cheney et al., 2014; Cheney, 2006; Laville et Glémain, 2009; Parker et al., 2014). Les études sur les organisations alternatives attirent aussi notre attention sur l'hétérogénéité des pratiques organisationnelles et économiques et re-conceptualisent l'économie comme un espace intrinsèquement hétérogène (Healy, 2009) où des structures différentes ou nouvelles peuvent être mises en place afin de poursuivre d'autres objectifs que celui de la valeur pour l'actionnaire (Ségrestin et Hatchuel, 2012). Ce qui en émerge est une diversité de modalités d'échange, d'organisation du travail, de structure de propriété et de formes d'usage, de financement ou de processus de décision et, plus généralement, de pratiques qui ne poursuivent pas la logique d'accumulation, de maximisation du profit et de privatisation. En parallèle à ces travaux, des mouvements citoyens récents (Podemos, Occupy Wall Street, Nuit Debout, etc.) ont prolongé la critique du capitalisme néo-libéral et expérimenté de nouvelles manières d'organiser l'économie et la ville.

Etudier et théoriser ces alternatives n'est pas une entreprise aisée. En effet, ces alternatives peuvent avoir des relations ambivalentes avec le capitalisme. Certaines des valeurs qui sont promues (autonomie, liberté, partage, etc.) sont aussi propres au Nouvel esprit du capitalisme (Boltanski et Thévenot, 1999) et beaucoup de ces alternatives souffrent de tensions et de contradictions de cet ordre. La capacité du capitalisme à incorporer ces critiques est l'une de ses caractéristiques notoires et certaines de ces organisations ou pratiques qui étaient d'abord considérées comme alternatives (p.ex. Air B'nB, Blablacar, mais aussi l'autogestion, l'entreprise libérée, les NWOW, etc.) ont été rapidement récupérées puis instrumentalisées (voir p.ex. Ajzen et al., 2015). Cependant, il importe de ne pas « jeter le bébé avec l'eau du bain » si l'on veut éviter d'éprouver l'idée déprimante qu'il « n'y a aucune alternative ». Le défi réside dès lors dans notre capacité à conserver une distance critique par rapport à ces alternatives, tout en restant ouvert à leur potentiel émancipateur.

De plus et en particulier, dans cette littérature sur les organisations alternatives, la question des « communs » émerge comme une perspective intéressante (De Angelis and Harvie, 2014). Les

communs, compris comme un processus collectif d'organisation et de production ou « commoning » (Fournier, 2013), n'est pas seulement une forme durable d'organisation, c'est également un processus de plus en plus valorisé par les pouvoirs publics. Si ces organisations sont une réalité pour des millions de paysans dans le monde entier (Netting, 1997; Ostrom, 1990), les communs ne sont pas cantonnés à la sphère rurale (Blomley, 2008). Les jardins (potagers et/ou vergers) urbains, squats, centres sociaux ou 'tiers lieux' autogérés sont quelques exemples qui démontrent la tendance croissante voire l'injonction à demander davantage de communs dans nos villes (Carlsson, 2008). Si certaines conditions sont réunies, les communs peuvent devenir des lieux essentiels de redéfinition des relations sociales ainsi que d'invention de modes efficaces et durables de gestion des ressources. Le « commoning », en tant que processus alternatif d'organisation, de production et de distribution des ressources, challenge également les notions traditionnelles de propriété (Fournier, 2013). Ainsi, introduire les communs au cœur des études sur les organisations peut fournir de nouvelles opportunités d'analyse des organisations alternatives, ce qui soulève plusieurs questions : premièrement, comment organiser en commun au travers de processus de décision collectifs et démocratiques plutôt qu'à partir d'une hiérarchie ? (ce qui conduit à étudier les expériences d'auto-organisation) ; deuxièmement, comment organiser pour le (bien) commun plutôt que dans le cadre d'un mode plus classique d'appropriation privée ? (ce qui conduit à questionner la justice sociale ou encore le développement durable dans les organisations) ; troisièmement, comment (re)produire les communs ou la richesse commune de façon à se protéger du marché et des processus plus classiques de marchandisation ? (ce qui soulève la question de la production de la valeur d'usage plutôt que de la valeur d'échange, et l'importance des relations et du lien plutôt que des biens matériels dans la construction d'une « vie bonne »).

L'atelier accueille des papiers souhaitant dialoguer avec les approches critiques en management (CMS) en général ou avec la thématique annuelle (sur les organisations alternatives) en particulier. Les intentions peuvent concerner les questions soulevées dans cet appel à communication ou toutes autres ayant un intérêt pour les chercheurs critiques en management. Les papiers soumis à cet atelier peuvent porter sur les problématiques suivantes (liste non limitative) :

- Quelles sont les pratiques impliquées dans la constitution et la pérennisation des organisations alternatives (nouvelles formes de propriété, de financement, de prise de décision, de partage de la valeur, etc.) ?
- Comment ces pratiques modifient la façon dont la valeur est produite, appropriée et distribuée ? (Sur ce point, les papiers peuvent se centrer sur ce qui constitue la « valeur », pour qui et par qui est-elle produite, au travers de quels procédés peut-on se maintenir en dehors du marché traditionnel ?)
- Quelles sont les conditions (par exemple : sociales, économiques, institutionnelles, etc.) qui favorisent ou limitent l'émergence et le développement de ces organisations alternatives ?
- Quelles sont les tensions ou contradictions inhérentes à la mise en œuvre de telles organisations et pratiques alternatives ?
- Dans quelles mesures ces pratiques et organisations alternatives sont-elles vectrices d'émancipation ? Comment éviter que ces expériences ne soient méprisées ou, au contraire, sacralisées ?

Dans le prolongement des précédents ateliers, cette sixième manifestation ambitionne d'être un lieu de discussions constructives et bienveillantes pour les jeunes chercheurs qui souhaitent ancrer (ou qui ont ancré) leur doctorat dans les approches critiques. Ainsi, les doctorants et jeunes chercheurs critiques sont invités à soumettre des papiers théoriques, méthodologiques, épistémologiques, portant sur leur sujet de thèse, une revue de littérature, des études empiriques de nature ethnographique ou autres permettant de documenter les organisations alternatives ou d'illustrer des expériences de « commoning ». Les présentations plus créatives et artistiques sur la base de vidéos, photographies, dessins, etc. sont les bienvenues.

PROGRAMME

Plusieurs activités seront prévues et (co)développées par les chercheurs et les étudiants doctoraux au cours des deux journées :

Présentation et discussion des recherches doctorales : organisées autour de thématiques générales, notamment celles exposées ci-dessus, ces présentations seront encadrées par un ou plusieurs membres du comité scientifique (cf. ci-dessous). De manière à encourager des échanges constructifs, le texte de chaque participant sera distribué à l'avance au groupe thématique auquel il/elle appartient. Chaque papier sera discuté par un chercheur senior et par un doctorant. Certains doctorants pourront être amenés à présenter leur recherche en anglais.

Conférences plénières : Elles offrent l'opportunité de débattre de thématiques transverses au sein des CMS ou de se centrer sur les thématiques plus spécifiques associées au thème des organisations alternatives.

- **Valérie Fournier** (University of Leicester, UK ; auteure de '*Commoning : on the social organisation of the commons*'; et co-éditrice de '*The Routledge Companion to Alternative Organization*') montrera de quelle manière les communs viennent remettre en cause les principes centraux du capitalisme (en particulier ceux de hiérarchie et d'appropriation privée) et ouvrir la possibilité de formes alternatives d'organisation.
- **Hélène Picard** (docteure de l'université Paris-Dauphine, DRM et chercheuse associée au centre de recherche OCE, Emylon business school, France). Sa thèse, soutenue en 2015, s'appuyait sur l'étude en profondeur d'entreprises dites "libérées". Sa conférence traitera de la thématique suivante : "Etudier la part d'ombre de projets managériaux "émancipateurs" : le cas d'entreprises libérées en France et en Belgique".
- **Bénédicte Vidaillet** (Université Paris Est Créteil, France) et **Youcef Bousalham** (Université de Rouen, France) exposeront le concept de "syntopie" pour théoriser un type d'espace dont la principale caractéristique est que leur potentiel alternatif réside dans le fait qu'ils permettent à leurs usagers d'articuler des dimensions potentiellement contradictoires (du point de vue du capitalisme), qui sont habituellement présentes dans des espaces séparés.

Tables rondes : Les doctorants seront invités à prendre part à des discussions collectives sur le fait de faire des recherches de terrain dans les CMS. De jeunes chercheurs pourront développer des thématiques liées à leur expérience, recueillir et débattre des questions des doctorants.

Réunions individuelles et discussions informelles : De manière plus informelle, les étudiants doctoraux pourront rencontrer individuellement les chercheurs plus expérimentés de manière à trouver une aide dans leur processus de recherche. Des temps spécifiques seront consacrés à des échanges et discussions informelles sur les perspectives en matière de recherches critiques, pour enrichir les approches et les pratiques des chercheurs mais aussi pour encourager l'émergence et la consolidation de projets collectifs impliquant une dimension critique.

INSCRIPTION ET ASPECTS PRATIQUES

L'atelier doctoral de 2017 se tiendra sur deux jours, les 28 et 29 mars 2017. Il aura lieu à Créteil et plus précisément à l'IAE de l'Université Paris Est Créteil (place de la Porte des champs, Créteil, France ; métro ligne 8, arrêt 'Créteil université'). Un moment de convivialité aura lieu à la fin de la première journée (le 28 mars). Pour assurer des discussions de qualité, le nombre de place sera limité à environ 20 participants (jeunes chercheurs ou doctorants).

Afin de pouvoir participer à l'atelier, les doctorants doivent avoir débuté leur doctorat depuis au moins 6 mois avant la date de l'atelier. Ils devront soumettre une intention composée d'un CV (1 page) et d'un résumé du projet de communication qu'ils souhaitent présenter (1,5 pages). Ce résumé, d'un maximum de 1 000 mots, devra mentionner une question de recherche, la ou les littératures avec lesquelles son (ou ses) auteur(s) dialogue(nt), et si c'est un papier empirique, la méthodologie ainsi que les résultats (ou du moins ceux attendus).

Les intentions doivent être envoyées à benedicte.vidaillet@u-pec.fr et stephan.peze@u-pec.fr avant le 20 novembre 2016.

Si l'intention soumise est acceptée, les doctorants seront invités à transmettre leur communication (ou « full paper ») rédigée en français ou en anglais. Ces papiers ne devront pas excéder 8 000 mots (références bibliographiques non incluses). Afin de programmer les sessions en anglais, les participants devront également indiquer dans leur candidature s'ils acceptent ou non de présenter en anglais. Dans ce cas, il est fortement recommandé que les papiers soient rédigés en anglais (afin que les membres du comité scientifique ne maîtrisant pas la langue de Molière puissent réviser ces papiers). Il n'y a pas de frais d'inscription (mais le transport, logement, et le moment de convivialité du 28 mars au soir devront être pris en charge par les participants).

N'hésitez pas à contacter Bénédicte Vidaillet ou Stéphan Pezé pour toute question !

DATE CLES

20 novembre 2016 : soumission des intentions

16 décembre 2016 : notification d'acceptation

3 février 2017 : envoi des textes complets et inscription

28 et 29 mars 2017 : atelier à Paris (Créteil)

COMITE D'ORGANISATION

Coordination : Bénédicte Vidaillet (Université Paris Est Créteil, FR, benedicte.vidaillet@u-pec.fr) et Stéphan Pezé (Université Paris Est Créteil, FR, stephan.peze@u-pec.fr)

Hélène Peton (Université Paris Est Créteil, FR, helene.peton@u-pec.fr)

Florence Allard-Poesi (Université Paris Est Créteil, FR, allard-poesi@u-pec.fr)

Frédérique Pigeyre (Université Paris Est Créteil, FR, pigeyre@u-pec.fr)

Sylvie Chevrier (Université Paris Est Marne-la-vallée, FR, sylvie.chevrier@u-pem.fr)

COMITE SCIENTIFIQUE

Nicolas Balas (Université de Montpellier, FR)

Youcef Bousalham (Université de Rouen, FR)

David Courpasson (EM Lyon, FR)

Françoise Dany (EM Lyon, FR)

Pauline Fatien (Menlo College, USA)

Valérie Fournier (University of Leicester, UK)

Olivier Germain (UQAM, CA)

Pierre-Yves Gomez (EM Lyon, FR)

Chris Grey (Royal Holloway University of London, UK)

Isabelle Huault (Université Paris-Dauphine, FR)

Gazi Islam (Grenoble école de management, FR)

Frank Janssen (Université catholique de Louvain, BE)

Maya Leroy (AgroParisTech, FR)

Jérémy Morales (Royal Holloway University of London, UK)

Florence Palpacuer (Université de Montpellier, FR)

Martin Parker (University of Leicester, UK)

Véronique Perret (Université Paris-Dauphine, FR)

Benoît Raveleau (Université Catholique de l'Ouest, FR)

Géraldine Schmidt (IAE Paris, FR)

Blanche Ségrestin (Mines ParisTech, FR)

Amélie Seignour (Université Montpellier, FR)

Laurent Taskin (Université catholique de Louvain, BE)

Corinne Vercher (Université Paris 13, FR)

Hugh Willmott (Cardiff Business School, UK)

Patrizia Zanoni (Hasselt University, BE)

REFERENCES

- Ajzen, M., Donis, C. and Taskin, L. (2015) Kaléidoscope des Nouvelles Formes d'Organisation du Travail : L'instrumentalisation stupide d'un idéal collaborative et démocratique, *Gestion2000*, 31(3), 125-148.
- Alvesson, M., & Spicer, A. (2012). Critical leadership studies: The case for critical performativity. *Human Relations*, 65(3): 367-390.
- Alvesson, M., & Willmott, H. (1992). On the Idea of Emancipation in Management & Organization Studies. *The Academy of Management Review*, 17(3): 432-464.
- Blomley, N. (2008) Enclosure, Common Rights and the property of the poor. *Social and Legal Studies*, 17(3): 311-331.
- Carlsson, C. 2008. *Nowtopia: How Pirate Programmers, Outlaw Bicyclists and vacant-lot gardeners are inventing the future today*. Oakland: AK Press.
- Charterina J., Albizu, E., & Landeta, J. (2007). The quality of management in Basque companies: Differences existing between cooperative & non-cooperative companies. In: S. Novkovic & V. Sena (eds.): *Advances in Economic Analysis of Participatory & Labor-Managed Firms*, Vol. 10. New York: Elsevier Science, 109–150.
- Cheney, G, Santa Cruz, Peredo, A-M, & Nazareno, E, (2014), Worker cooperatives as an organizational alternative: Challenges, achievements and promise in business governance and ownership, *Organization*, 21(5), 591-603.
- De Angelis, M. and Harvie, D. (2014) The Commons, in M. Parker, G. Cheney, V. Fournier and C. Land (eds.), *The Routledge Companion to Alternative Organisation*. London: Routledge.
- Fisher, M. (2009). *Capitalist Realism: Is There No Alternative?* Ropley: Zero Books.
- Fournier V. (2013), Commoning: on the social organisation of the commons, *M@n@gement*, 16(4): 433-53.
- Gibson-Graham, J. K. (1996). *The End of Capitalism (As We Knew It): A Feminist Critique of Political Economy*. Oxford: Blackwell.
- Gibson-Graham, J. K. (2006). *A Postcapitalist Politics*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Heller T., Huet R. and Vidaillet B. (eds), *Communication et organisation : perspectives critiques*, Presses Universitaires du Septentrion, 2013.
- Huault I, Perret, V and Spicer, A, (2014). Beyond macro- and micro- emancipation: Rethinking emancipation in organization studies, *Organization*, 21(1): 22-49.
- Laville, J., & Glémain, P. (2009). *L'économie sociale & solidaire aux prises avec la gestion*. Desclée de Brouwer.
- Netting, R. (1997) Unequal Commoners and Uncommon Equity: property and community among smallholder farmers. *The Ecologist*, 27(1): 28-33.
- Ostrom, E. (1990) *Governing the Commons*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Parker M., Cheney G., Fournier V., Land C. (eds) (2014). *The Routledge Companion to Alternative Organization*, London: Routledge.
- Parker, M., Fournier, V., & Reedy, P. (2007). *The dictionary of alternatives: Utopianism & organization*, London: Zed Books.
- Roscoe, P. & Chillias, S. (2014). The state of affairs: critical performativity and the online dating industry. *Organization*, 21(6): 797-820.
- Segrestin, B. & Hatchuel, A. (2012). *Refonder l'entreprise*. Paris: Seuil.